



PETER LANG, 2011
KINDER-UND JUGENDKULTUR,
LITERATUR UND-MEDIEN, VOL. 69,
Britta Benert, Philippe Clermont,
(éds.)

Contre l'innocence.
Esthétique de l'engagement
en littérature de jeunesse

456 pages

ISBN 978-3-631-61442-6
69,90 €

CONTRE L'INNOCENCE, ESTHÉTIQUE DE L'ENGAGEMENT EN LITTÉRATURE DE JEUNESSE

L'ouvrage présente les communications d'un colloque qui s'est tenu à l'IUFM de Strasbourg du 12 au 14 novembre 2009 à l'initiative de Britta Benert et Philippe Clermont, tous deux maîtres de conférences.

Vaste et beau sujet que celui de l'engagement, car si l'on connaît les visées éducatives de la librairie de jeunesse, ainsi que les positions affirmées de certains auteurs et surtout de certains éditeurs, il était intéressant d'approfondir la question afin de montrer que, si la littérature de jeunesse parle du monde, on ne peut pas la réduire à cela. « Rapports entre éthique et esthétique », « aspects politiques et idéologiques de l'engagement et identités », « genres et engagement », enfin « engagement et réception » forment les quatre axes de l'ouvrage.

Perspectives générales

Les deux premiers articles constituent une solide introduction. En référence à Sartre, Barthes, Pavel, Rancière..., ils réinterrogent la notion d'engagement – théorisée pour la littérature générale – dans la littérature destinée à un lecteur enfantin. Jean Perrot insiste pour sa part sur la question du « jeu de vivre », expression qu'il reprend de Jaulin, le « jeu de vivre » étant ce qui unit l'enfance au monde adulte. Son analyse de l'album *La Grève* de Michel Piquemal est particulièrement éclairante. Serge Martin souligne quant à lui que l'engagement du lecteur implique un « lire du dedans ». L'engagement de la lecture précède l'écriture. On réduit trop vite le travail d'écrivain, souvent historien et sociologue, au seul message transmis¹.

Dans une analyse de « l'écriture vocale qui serait à lire comme trace de l'engagement du sujet dans son discours », Isabelle Lebrat souligne l'intérêt d'amener les élèves à se mettre à l'écoute de la « voix intérieure, de cette voix muette à l'œuvre dans l'écriture ». Cela passe par l'analyse de la ponctuation, par le passage d'un registre de langue à l'autre, par la mise au jour du courant d'oralité qui imprègne, par exemple, les œuvres de Corentin et de Goscinny.

Guy Behoteguy interroge les mutations de la littérature fantastique et policière à l'heure des images et des écrans. Comment transformer la lecture morte en lecture action se demandent les auteurs? Comment faire pour que le lecteur passif devienne un personnage dans la fiction? « L'engagement à faire lire vire finalement chez beaucoup d'écrivains pour la jeunesse à la crispation dogmatique ».

À partir d'une étude de quelques pièces pour la jeunesse qui n'en étaient pas, Marie Bernaoco analyse l'engagement perceptible dans le répertoire de théâtre pour la jeunesse (environ 1000 pièces ; 350 auteurs). L'engagement éthique des pièces, de leurs auteurs et éditeurs, passe par l'engagement esthétique : « écriture jouissive » ; « jubilation de l'imaginaire », « burlesque »...

Dans un article prenant en compte la dimension historique de l'édition pour la jeunesse et son évolution, Danièle Henky montre le changement de perspective dans les manières d'appréhender l'existence. Alors que, pendant de nombreuses décennies, les personnages ont cherché à résoudre des problèmes par l'héroïsme ou les progrès techniques, les modèles d'aujourd'hui sont ouverts, reflétant le monde des adultes en plein questionnement et invitant les jeunes à puiser les solutions en eux-mêmes.

Autre forme d'engagement que celui de Lou Andréas-Salomé. Britta Benert montre en effet que cette

auteure prend délibérément le parti de l'esthétique sur le pédagogique, en dépit d'une critique sévère de ses écrits souvent qualifiés de mineurs, son travail d'écrivain reposant sur « la notion de jeunesse dans son lien à la création artistique ».

Christiane Connan-Pintado étudie l'œuvre d'Alain Serres, entre engagement et militantisme, dans un article qui interroge la littérature de jeunesse entre bons sentiments et force de contestation, voire de révolte.

À partir de l'œuvre de Christian Voltz, Isabelle Jacquel et Florence Metz se demandent si la question de l'engagement est pertinente pour des ouvrages qui visent les plus jeunes lecteurs.

Perspectives culturelles et identités espaces et métissages, genres sociaux

Ce chapitre explore les entre-deux – entre hier et aujourd'hui, entre ici et là-bas – pour cerner au mieux les questions identitaires.

Dans une nouvelle contribution à l'histoire des mentalités, Mathilde Lévêque s'intéresse à la diffusion de l'idée coloniale sous la III^e République en prenant l'exemple de l'Algérie.

Anne Schneider poursuit la réflexion à partir de l'œuvre de Daeninckx qui cherche à se situer au plus près de la vérité historique pour contribuer à construire l'Histoire coloniale. De même Bernard Urbani avec l'œuvre de Tahar Ben Jelloun « jouant du cliché folklorique, de la dénonciation humaniste et de la prudence politique ».

Entre Belgique et Maroc ou entre Québec et Liban, les deux romans étudiés par Julie Bergeron-Proulx mettent en scène des personnages qui, venant d'ailleurs, posent un regard critique sur la société, révélant un engagement entre imaginaire national et engagement social.

C'est la culture et l'identité métisses dans la littérature de jeunesse de l'ouest canadien que cerne Laurent Poliquin dans l'œuvre de David Bouchard, mais aussi les liens à la nature, la spiritualité et la mémoire des Anciens.

À partir de l'œuvre de Jeanne Benameur, Isabelle Charpentier se penche sur les portraits engagés d'adolescentes entre deux cultures pour souligner les rapports de domination de l'ordre patriarcal.

Vassiliki Lalagianni, dans son analyse d'un roman de Maya Angelou, interroge la censure dont cet ouvrage fut l'objet et le « corps contraint » de la femme noire, entre exotisme et racisme.

L'article de Philippe Clermont qui pose la question de savoir si le roman pour adolescent-e-s est engagé sur les questions de genre et d'orientation sexuelle, clôt ce groupement.

Perspectives génériques

Dans ce chapitre, sont abordés la nouvelle (Rémi Astruc et Jacques-David Ebguy), le récit de problèmes (Hans-Enno Ewers), le théâtre (Francis Marcoin ; Giulia Pezzuolo), le roman noir, le polar (Natacha Levet), enfin la dystopie (Laurent Bazin).

Les analyses mettent au jour le jeu entre les caractéristiques de la littérature destinée à la jeunesse et des indices de l'engagement du texte d'une part ainsi que les effets de désorientation que génère la lecture, obligeant l'enfant-lecteur à se situer parfois en dehors des valeurs communes d'autre part.

« Communier, transmettre, interpeller », ces trois verbes scandés par Francis Marcoin constituent les articulations obligées des œuvres engagées, quel qu'en soit le genre, même si le théâtre peut, avec subtilité, se permettre « une certaine exagération démonstrative ».

Toujours à propos du genre théâtral, Giulia Pezzuolo analyse la force du rire dans la constitution d'un espace de liberté pour le jeune spectateur ; espace de liberté que, dans les dystopies, les auteurs tentent aussi de ménager.

Laurent Bazin montre que l'intention est d'engager la réflexion critique du lecteur par la seule force de l'intrigue.

Les romans des auteurs engagés qui se saisissent du roman noir proposent souvent, comme le montre la contribution de Natacha Levet, un système explicatif dont les causalités sont d'origine sociale.

Nicolas Rouvière décrit avec conviction l'engagement « malgré eux » des auteurs d'Astérix qui s'en défendent en affirmant s'être inspirés de blagues de potache issues de l'enseignement de l'histoire à l'école.

Enfin, Jean-Luc Gangloff et Vincent Helfrich s'intéressent aux relations entre la loi de 1945 sur la protection de la jeunesse et ses incidences sur la production de bandes dessinées.

Perspectives didactiques

Dans cette dernière partie sont regroupées les analyses en lien plus direct avec l'école. Christa Delahaye, en abordant la littérature de voyage prescrite aux jeunes Français des XIX^e et XX^e siècles, indique que celle-ci oscille entre idéal républicain à consolider, visions stéréotypées du monde et recherche utopique d'un monde meilleur.

Evelyne Bedoin s'attache aux liens entre l'interprétation des textes et la lecture axiologique qui en est faite à partir de cadres de référence très souvent indéterminés et de plus en plus culturellement métissés (entre réalisme et merveilleux).

Carol Battistini retrace l'engagement des lecteurs de CM2 dans un récit explicitement engagé, en montrant comment les lecteurs évaluent les comportements des personnages sans toutefois être tous en mesure de donner une portée générale à l'histoire.

Dans son analyse du carnet de lecture et/ou du carnet de lecteur, Patrick Joole montre que c'est justement dans cette désignation hésitante que se situe l'espace de liberté de l'élève.

Agnès Perrin s'appuie sur l'usage du manuel d'apprentissage de la lecture au CP par les albums dont elle est l'auteure (2007), pour montrer que les méthodes de lecture ont une

réelle influence sur les compétences lectorales des élèves.

Pascale Gossin décrit l'évolution des représentations des élèves sur le Sénégal à partir de la lecture d'un roman d'Isabelle Lebrat, évolution qui prouve l'engagement des lecteurs.

Pour conclure ce chapitre, le seul article ne concernant pas les écoliers est celui de Maria Gonzalez Davies qui montre l'intérêt des projets multiculturels de traduction de textes pour la jeunesse dans la formation des étudiants – futurs enseignants sensibilisés ainsi aux compétences interculturelles.

Conclusion

« Le lecteur doit se laisser engager par les œuvres », cette formule de Serge Martin traverse l'ensemble des réflexions. Et, à l'issue du colloque, on voit combien les interactions entre esthétique, éthique et idéologie – qui définissent l'engagement – sont importantes pour théoriser la librairie de jeunesse.

Sur ce sujet de l'engagement, signalons encore le prochain colloque « Idéologie(s) et Roman pour la jeunesse au XXI^e siècle » qui aura lieu à Bordeaux les 3 et 4 octobre 2013 et qui ne manquera pas de poursuivre et compléter la réflexion.

Christa Delahaye

1. On retrouve là une réflexion de Michel Zink que nous avons mentionnée in *RLPE* n°251, février 2010, pp.80-81. Note de lecture, Michel Zink : *Seuls les enfants savent lire*, Tallandier, 2009.



PETER LANG, 2012

Roberta Pederzoli
Préface de Jean Perrot

La Traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse et le dilemme du destinataire

313 pages

ISBN 978-2-87574-010-6
42,20 €

**NOTES
DE LECTURE**

LA TRADUCTION DE LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE ET LE DILEMME DU DESTINATAIRE

Faisant suite à une précédente publication (*Écrire et traduire pour les enfants. Voix, images et mots. Writing and translating for Children, Voices, Images and Texts*. Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, collection « Recherches comparatives sur les livres et le multimédia d'enfance », numéro 3, 2010), l'ouvrage présenté ici, avec une belle préface de Jean Perrot, est issu de la thèse de Roberta Pederzoli, chercheuse de l'université de Bologne qui s'intéresse depuis de nombreuses années à un domaine spécifique et essentiel dans la littérature d'enfance et de jeunesse, celui de la traduction.

Objet d'étude suscitant un intérêt croissant, la traduction de la littérature d'enfance et de jeunesse se situe au croisement de deux domaines de recherche, celui des études de traductologie au sein du vaste champ des *translation studies* et celui de la littérature de jeunesse dont on sait qu'elle occupe une place de plus en plus importante tant dans le champ des études strictement littéraires que dans celui des *cultural studies*.

L'ouvrage de Roberta Pederzoli vient heureusement faire un point tout à fait nécessaire sur l'état de la réflexion en la matière, avec comme angle d'attaque spécifique une interrogation circonstanciée sur le « dilemme » du destinataire, et comme appui méthodologique l'étude comparative des traductions de six textes européens (français, allemands, italiens) pour la jeunesse¹.

Roberta Pederzoli a le mérite de progresser avec rigueur en faisant, à chaque étape de son travail, un historique des théories relatives au champ d'étude. Ainsi, après avoir pris